

Seul le texte prononcé fait foi

**Repas de Gala du PRDV Bottens le 11
mai 2011**

**Intervention de
Pascal Broulis**

Mesdames, Messieurs, chers amis radicaux

Merci à tous ceux qui ont organisé cette soirée, merci à vous qui y participez.

Pour moi, c'est toujours un plaisir de vous rencontrer.

Vous qui vous engagez dans le débat démocratique, qui y portez nos valeurs de liberté, de solidarité et de responsabilité.

Ces valeurs sont fortes, elles sont claires, elles ne toutefois ni simples, ni simplistes.

Elles doivent donc sans cesse être répétées et expliquées.

Elles doivent être défendues pied à pied.

Particulièrement en cette année électorale où les slogans se raccourcissent, où les programmes s'épurent jusqu'à la caricature.

J'aimerais ce soir m'attarder sur la responsabilité.

Et j'aimerais lier cette responsabilité au débat actuel sur la démographie, la croissance de notre pays en général, et celle de l'Arc lémanique en particulier.

D'abord pour souligner que ce débat est sain.

Préparer l'avenir c'est questionner le présent, dans tous ses aspects.

Et notre développement est certainement l'un des plus importants de ces aspects.

Encore faut-il s'interroger de façon responsable.

Souvenons-nous d'où nous venons, Mesdames et Messieurs.

Notre canton de Vaud a connu un taux de chômage à 8,4%.

Il a dû faire face à une dette dépassant les 8 milliards de francs.

Il a vécu avec une charge d'intérêts effective dépassant les 300 millions de francs par an.

Plus que le budget de l'Université de Lausanne.

Aujourd'hui, notre dette pèse moins de 2 milliards, le poids de nos intérêts a été divisé par quatre.

Aujourd'hui nous sommes contributeurs nets de la péréquation financière intercantonale.

Vaud et Genève font partie des 8 cantons sur 26 qui apportent des ressources à cet instrument d'équilibre du pays.

L'Arc lémanique fournit 30% de l'argent redistribué dans d'autres régions.

Cela n'a pas été acquis d'un coup de baguette magique.

C'est le fruit d'un travail de longue haleine.

Il était responsable de miser sur nos atouts, de les faire connaître à l'étranger, d'utiliser

nos ressources légales pour faire venir des entreprises dans ce coin de pays.

Je trouve regrettable que l'on perde aujourd'hui la mémoire.

Qu'on réduise le développement à des inconvénients parce qu'on se juge repus.

Qu'on prétende possible de brûler demain ce qui nous a servi hier sous prétexte qu'on en serait lassés.

Je le souligne d'autant plus volontiers ici, face à notre ministre de l'économie M. Johannes Schneider-Amman, qu'il le sait bien avec son expérience d'entrepreneur :

Il n'y a pas d'interrupteur du développement que l'on manipulerait à notre convenance.

Il n'y a pas de bouton « marche-arrêt » qu'on utilise pour notre confort, comme un commutateur électrique.

Mais il y a des planifications à faire.

Encore une fois, ce qui est responsable, c'est d'orienter notre développement, de l'accompagner, de l'encadrer.

Oui, il y a un effort à mener en ce qui concerne les infrastructures, en particulier dans la région lémanique.

Oui, il faut resserrer l'organisation du territoire, soigner les implantations, faire coïncider transports, emplois et logements.

Oui, nous sommes face à un défi énergétique qui ne sera relevé qu'en combinant efficacité d'utilisation ; multiplication des sources d'énergie ; progrès technologique.

Finalement oui, il y a des rééquilibrages à effectuer.

Mais il s'agit toujours d'équilibres.

Il ne s'agit pas de balayer l'édifice en faisant croire aux citoyens qu'il sera aisé à remplacer.

Il est facile de dire « non ».

Non au développement ; non à la libre-circulation des personnes ; non au nucléaire, aux énergies fossiles, aux éoliennes, au rehaussement des barrages, au capitalisme, à l'armée...

Tous ces non-là résonnent à notre droite comme à notre gauche.

Des « non » souvent médiatiquement amplifiés, complaisamment répercutés, parce que leur simplicité fascine.

Ce sont des « non » aux solutions.

Notre fierté, Mesdames et Messieurs, est au contraire de rester fidèles aux solutions.

Nous tenons, nous, radicaux et libéraux, à voir notre société helvétique continuer à avancer.

Comme nous l'avons historiquement faite avancer depuis que nos partis existent.

Qu'elle avance dans le respect de la liberté des individus, comme dans l'organisation de leur solidarité, cet acquis de notre démocratie.

Voilà ce que nous ne devons pas nous lasser de promouvoir.

Voilà ce qui représente un engagement politique responsable.

Cet engagement qui nous réunit ce soir, et que je suis particulièrement heureux de partager avec vous.

Je vous remercie de votre attention.

Pascal Broulis